L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 DECEMBRE 1862 Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
VENDREDI MATIN, 26 DECEMBRE.

Vente à l'encan de ce jour.

Par R. Guthrow, à midi, consignée St-Pierre et Ma. rie—Le Bande de cette generale, avec les bénédictions et le bail.

Par Hanlon & Mebom, à 10 heures, rue du Commerce, No 89—Trente balles de coton.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et Encanteurs—Une portion de terre, sise à la rue des Remparts dans le Quatrième District—Ainsi, à 4 heures 1/2, rue Mire, entre la Promenade Carondelet et la rue St-Pierre un meublé.

Par Gabriel Lisaumont, à 10 heures, à un magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—Bottes, souliers, chapeaux et casquettes.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—Marchandises sèches, rubans, soieries, &c.

La situation en Virginie.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, il n'y a pas eu de combat dimanche sur les bords du Rappahannock. Les avant-postes des deux armées ont tiré fréquemment les uns sur les autres, mais sans se faire grand mal. On a envoyé en plusieurs des blessés à Aquia Creek d'où on les transporte dans les hôpitaux d'Alexandrie et de Washington. Le bruit d'après lequel les fédéraux auraient emporté la première ligne des défenses confédérées, par le fait que les soldats du Nord ont momentanément occupé quelques fossés de tirailleurs.

Le *World* fait les réflexions les plus judicieuses à propos de la journée de samedi :

"Le plus simple tactique quand on attaque un ennemi fortement retranché, dit ce journal, est de tourner ses positions par un mouvement de flanc, pour le forcer d'abandonner son terrain afin de protéger ses communications. C'était, nous sommes portés à le croire, l'intention de Burnside; il ne voulait pas attaquer de front la position des séessionnistes, mais tourner leur droite. Quoique le général Franklin ait gagné quelque terrain, il devint évident vers midi que le mouvement de flanc ne réussirait pas. C'est à ce moment que les généraux Meade et Gibbons, qui avaient combattu sur la gauche depuis le matin, ont été renforcés par les généraux Stoneman et Doubleday, et que la division Newton a encore été ajoutée à leurs forces. Cette présence de renforcer la gauche après plusieurs heures d'une lutte acharnée, semblerait indiquer que les renforts envoyés sur la gauche avaient simplement pour but d'aider Franklin à tenir le terrain conquis.

"Le lecteur des dépêches déjà publiées, verra que c'est précisément à midi qu'a été donné l'ordre de charger directement les collines et d'emporter les positions sécessionnistes. On en doit naturellement inférer qu'il n'y avait pas de espérer plus longtemps de tourner les confédérés, et que c'est pour cela qu'on en est venu à la nécessité désespérée d'une attaque de front. — Convaincus de l'inutilité de ses efforts à gauche, Burnside a cru de son devoir de hasarder le sacrifice en hommes nécessaire pour enlever d'assaut les retranchements du Sud. Cette tentative, quoique faite avec vigueur et renouvelée avec courage, n'a pas réussi, et le combat est devenu pénible au meurtrier déploiement de courage qu'une opération appelée à rapporter un avantage quelconque."

Il paraît en effet que Sumner n'est avancé cinq fois contre les retranchements sécessionnistes, et qu'il a été obligé de reculer. On imaginera sans peine le chiffre énorme auquel cet ordre de monter ses portes. Aussi, les fédéraux ont subi un échec regrettable, au moins celui là n'est-il pas déposvrs de gloire.

Hier, il n'y avait pas encore eu d'engagement à 11 heures du matin : on ne laissait pas de se tirer des coups de canon de part et d'autre. Il semblait aussi que les confédérés eussent une vaste intention de marcher à la rencontre des troupes de Franklin.

Quoique on prête à Burnside au propos d'après lequel il aurait déclaré avoir assez de besoin de renforts, en lui en envoie de considérables. — Sigel, qui se trouvait sur la route de Gordonsville avec 5000 hommes, a rebroussé chemin, dit-on, et marche vers le Rappahannock dans le but de tourner les confédérés par leur gauche. Le général Wadsworth est aussi parti de Washington avec quelques détachements. Quant aux Virginiens, qu'ils n'ont pas dû faire leur dernière heure résistance de samedi, c'est sans doute qu'ils ne se sentent pas assez en nombre pour sortir de leurs retranchements, ou qu'ils attendent l'exécution de quelque plan qui nous est inconnu.

Le correspondant de la *Tribune* confirme la conduite peu édifiante des soldats fédéraux à Fredericksburg : le pillage y est pratiqué sur une vaste échelle, on a trouvé des liqueurs, et l'influence des spiritueux, nombre d'ivrognes ont été commis." Le *World* compare la conduite des séessionnistes, généralement bien pourvus des choses nécessaires à la vie, à celle des confédérés dans le Maryland, où ils ont observé la plus stricte discipline, et pourtant ceux-ci manquaient de tout, sans chaussures, sans couvertures, souvent sans habits et parfois sans vivres. Les détricts marylandais que les sécessionnistes avaient respectés, ont été dévastés par les libérateurs fédéraux. C'est, dit le *World*, que les chefs du Sud ont su établir une discipline sévère chez leurs armées et n'ont pas hésité à faire des exemples, tandis que ceux du Nord ont été d'une coupable indulgence : malheur d'autant plus grand qu'il jusqu'à ce jusque sorte les accusations de la presse du Sud.

Le correspondant de la *Tribune* excuse les excès des fédéraux par le fait que ceux-ci avaient à se venger d'atrocités subies lors de la première occupation de Fredericksburg par McDowall. Comme toujours, les dames séessionnistes ont été dévastées